

Elle aimait son Fridolin

I

C'était une jeune blondinette,
A peine avait-elle quinze ans,
Quand elle se mit à faire la fête
Et courir après les Allemands.
Ainsi quand arrivait le soir,
Recherchant toujours les coins noirs,
Au bras d'un soldat boche on pouvait la voir.

Refrain

Alors, tout en l'embrassant,
Elle lui dit en souriant :
Viens chez moi, mon petit,
Passer la nuit.
Tu te croiras au paradis,
Nous pourrons causer d'amour
Toute la nuit, jusqu'au jour,
Mon p'tit chien, tu verras
Qu'auprès de moi
Tu n' t'ennuieras pas.

II

Fier et ravi de sa conquête,
Tout en l'appelant « ma, chérie »,
Il la suivit dans sa chambrette,
Tandis que la petite lui dit :
Ici, tu seras comme chez toi,
Personne ne nous embêtera,
Et demain, au petit jour, tu en iras.

Refrain

Alors, assise sur ses g'noux,
Ils s'bécottaient comme des fous,
Pendant qu'elle s'écriait :
Je m'en doutais,
Ils sont corrects comme les Français.
Tu es un type épatant,
Lui dit-elle en rigolant,
Malgré qu' tu es fridolin,
Ça ne fait rien,
Moi je t'aime bien.

III

Mais voilà qu'un jour la petite
Vit venir les soldats alliés,
Les Boches partout étaient en fuite,
Son fridolin fait prisonnier.
Aussitôt, elle fut dénoncée,
Et le lendemain arrêtée,
Tandis que la foule ne cessait de crier :

Refrain

Ce n'est qu'une fille de rien,
Une fille perdue, une catin,
Vite, un coup de tondeuse,
A cette gueuse.
Une cliente de moins pour la coiffeuse,
Et, tandis qu'elle pleurnichait,
Tout le monde lui disait :
Tu t'souviendras longtemps
De l'Allemand
Qui fut ton amant.

(Reproduction interdite).

Francis MOAL

31 Octobre 1944.

N.B. — Francis Moal et Charles Mercier sont les seuls chanteurs de la région qui ont eu l'audace de vendre et de chanter en public leurs créations anti-boches, pendant l'occupation.